

## 7 - Nicolas – Ne pas céder face au rejet

Ce soir-là, je dépose Julie chez elle et prétexte du travail en retard pour passer la nuit dans mon appart sans elle. Je me sens incapable de la toucher. Elle est pourtant super tendre et affective ce soir. Il y avait longtemps d'ailleurs. Ça me frappe ce soir, après l'avoir vu agir avec Antonin. Pourtant ce n'est pas comme si mes amis ne m'avaient pas déjà fait la réflexion depuis quelques mois. Elle est souvent distante, certes, mais de là à penser que...

Enfin bref, je n'ai vraiment pas envie de rester chez elle parce que j'ai une autre fille dans la tête et le cœur. C'est tout ! Et c'est au-dessus de mes forces de prendre Julie dans mes bras, pire l'embrasser ou, lui faire l'amour, alors que tout mon corps réclame Édén. Et savoir que cette brunette têtue est folle de rage contre moi me rend malheureux. Il y a longtemps que je ne me suis pas senti aussi perdu dans mes sentiments. C'est le vrai boxon. Et la seule responsable refuse tout contact.

Je sais que je dois rompre clairement avec Julie. Je ne me sens même pas coupable de l'avoir trompé. Et ça m'étonne de moi ! Mais là tout de suite, je dois poser les choses. Il me faut faire du ménage dans mon esprit et mon cœur.

A peine arriver chez moi, j'envoie un message à mon meilleur pote.

@Nicolas :

Chrys tu serais dispo ?  
#urgencepote  
J'ai besoin de tes conseils avisés stp  
avant de devenir dingue #cœurperdu 😞  
ou demain matin #jogging ?

Certes, minuit trente, ce n'est pas vraiment l'heure de déranger un couple marié avec deux enfants. Mais on est samedi, et Chrys et Marie aiment toujours autant les soirées entre amis. Alors avec un peu de chance, il ne dort pas ou n'est pas en train de s'envoyer en l'air avec sa femme.

Et puis là, j'ai vraiment besoin de parler à quelqu'un qui a la tête sur les épaules. Je veux éviter ma sœur qui risque de s'emballer et se faire des idées. Pas que je ne sois pas moi-même plongé dans ces fameux films hypothétiques, mais je préfère les garder enfouis. Je suis trop paumé en ce moment. Je me noie.

Chrys c'est le seul capable de m'écouter et me faire parler. Sa femme est douée aussi. Mais je suis sûr que mon pote ne va pas me prendre la tête. Je ne lui ai quasiment pas parlé depuis deux semaines, depuis Édén donc ! Il sait que ça ne va pas, mais tant que je ne deviens pas un gros con avec mes potes, il patiente que je sois prêt à me confier. Oui, on se connaît hyper bien. Depuis la maternelle, il faut dire qu'on en a traversé des moments difficiles. La confiance est là, sans retenue.

Mon cerveau est en ébullition. Mon cœur est tellement comprimé. Je peine à aligner une pensée cohérente.

J'ai quasiment dit à Édén que j'allais rompre avec Ju. Et pour toute réponse, elle n'a fait que me rejeter encore plus. Jusqu'à ce moment d'au-revoir, j'étais pourtant persuadé qu'elle ressent la même chose que moi. Me suis-je vraiment trompé à ce point ? Et Ju ? Ça fait quatorze mois tout de même ! Mais est-ce que je peux avoir encore des sentiments pour elle si je n'ai pas su résister à la tentation ce soir-là sur les toits ?

— Merde, Chrys répond s'il te plaît !

La patience m'a définitivement quitté depuis ma rencontre avec ce petit chat électrisant sur ce fameux toit !

Je me fais un café avant de prendre ma guitare. De toute façon, je sais que je ne vais pas dormir. Et je n'ai pas, non plus, envie de me saouler. J'ai besoin d'éclaircir mes idées, pas les embuer.

@Chrys :

#poteàlarescousse 😊  
Je suis toujours dispo pour mon frangin en déprime  
Et j'ai une femme fantastique 😊  
#LoveIsAll ❤️  
J'arrive !!!! T'es chez toi ?

Ah enfin ! Je confirme à mon pote de venir au studio. Il débarque vingt minutes plus tard avec un plat empli de gâteaux et un pack de bière. Il vient de chez ses beaux-parents qui vivent dans la ville voisine. Sa femme va y rester la nuit et le week-end avec les petits. Elle laisse son homme s'occuper de mon cas désespéré.

Je les aime trop ces deux-là ! Faudra que je leur offre un dîner en amoureux !

On s'installe dans le salon. Alors que je prépare la console (outil indispensable à une nuit déprime entre potes), Chrys nous ouvre deux bières.

— Bon tu me racontes maintenant ?

Je soupire essayant de rassembler toutes mes pensées qui partent dans tous les sens. Je triture la manette sans vraiment lancer le jeu. Voyant que j'ai du mal à tout expliquer, il pose sa main sur mon épaule et essaye de me rassurer.

— Nico, je vois bien que depuis deux semaines, il y a quelque chose qui te préoccupe. Et si j'ai compris ton message, ça bouleverse ton cœur. T'as rencontré une autre femme ?

J'acquiesce les larmes aux yeux. Mais comment elle peut me faire autant perdre pied, rien qu'à parler d'elle ? Et je ne parle même pas pour l'instant.

— Wouah ! Je ne t'ai jamais vu dans cet état, mon pote ! Ça doit être un sacré bout de femme ! Bon et Julie, tu l'aimes encore ? Tu es toujours avec ?

— Je n'en sais fichtre rien. Oui, on est toujours ensemble, mais j'ai été incapable de la toucher depuis...

Je soupire et secoue la tête. Chrys me laisse reprendre sans commentaire.

— Quant à savoir ce que je ressens pour elle... Est-ce que je l'aime encore ? Il y a deux heures je t'aurais affirmé que non. J'étais tellement sûr d'arriver à convaincre ce petit chat. Mais Édén me rejette tellement avec force que je ne sais plus. Je ne comprends pas pourquoi elle a tant d'emprise sur moi. Et Julie, ça me fait mal sa distance continue... Je suis incapable de te répondre, Chrys.

Oublié le café, j'engloutis la moitié de ma bière de frustration. Mon pote me fixe ahuri. Puis un grand sourire illumine son visage. Je sens qu'il va se moquer de moi. Mais non ! Mon meilleur ami est vraiment le mec sur qui compter.

— Édén ? Elle s'appelle Édén, donc cette mystérieuse femme qui te bouleverse. Tu l'as rencontrée où ? Il s'est passé quoi ?

— L'impensable ! J'ai trompé Julie avec elle et sans aucun remord.

Chrys s'étouffe en buvant sa bière, surpris de mon aveu. Il me regarde d'un air encore plus ahuri que vingt secondes plus tôt.

— Quoi ? Toi ? Tromper ta copine ? Tu veux dire, coucher avec cette femme ?

— Mouais. Je n'en suis pas fier – par rapport à Julie j'entends – mais je n'ai vraiment aucun regret. C'était...

Je me lève agité et tourne en rond. Je cherche mes mots. Chrys m'observe mais se tait. Et je lui en suis vraiment reconnaissant, ça m'aide, j'arrive enfin à sortir quelques phrases cohérentes.

— Je n'ai jamais ressenti ça, Chrys ! Ce n'était pas un coup rapide. Non ! On s'est comme confiés l'un à l'autre... Cette femme est merveilleuse. Je ne la connais pas et pourtant j'en suis sûr. Son âme a beau être torturée, elle est douce comme la soie quand elle tombe le masque. C'est compliqué... Elle m'a totalement envoûté, mec. Et je n'arrive pas à la virer de mon esprit.

— OK ! D'abord tu respire à fond. Tu te calmes, et tu me racontes tout de A à Z, s'il te plaît ? Parce que là, je ne te suis pas du tout.

Chrys me fixe comme si j'étais un extraterrestre. Je n'aurai jamais cru pouvoir surprendre mon meilleur pote à ce point depuis tout ce temps. Mais il semble qu'Éden ait la capacité de décupler l'inattendu. Elle est l'inattendue. Je pose ma bière et me laisse choir sur le canapé. Je soupire rejetant ma tête en arrière.

— Vas-y, Nico. Tu sais que je ne te juge pas. Je veux juste comprendre. Parce que je vois bien que t'es vraiment secoué. Et je ne peux pas t'aider si tu ne me racontes pas votre rencontre. Passes sur les détails si tu veux, mais explique-moi ce qu'elle a de si... spécial ?

Passer les détails ? Bah je dois avoir une tronche à faire peur ! Chrys et moi ne nous sommes jamais rien cachés. Bien sûr on respecte nos nanas. Mais bon il y a des trucs qu'on ne se cache pas entre frères de cœur. Il est vrai que depuis quelques années Chrys est plus soft à propos de sexe. Mais il est avec Marie depuis leurs dix-sept ans. Par contre, pour ce qui a de mes aventures amoureuses, il n'y a pas vraiment de filtres entre nous. Alors que Chrys suggère que je fasse silence sur les détails de ma relation sexuelle avec Éden, ça me tue ! C'est que mon pote se rend compte que je suis bien secoué par cette nana hors du commun. Suis-je si transparent ?

Je décide de faire comme d'habitude et ne pas doser mes mots. Je prends une grande inspiration et commence le récit de ces deux soirées. Je ne lui cache rien. Surtout sur mes émotions, mes ressentis. Je crois n'omettre aucun détail. Mais plus j'avance dans la description de nos ébats, plus je me rends compte que j'y mets bien plus de tendresse et d'amour, que d'érotisme. J'évite les mots crus, même si je ne cache pas nos caresses intimes. Je cherche mes mots, pour les rendre plus poétiques. On ne s'est pas juste envoyé en l'air ! Et Chrys en sourit. Ça ne lui échappe pas non plus. J'évite son regard. J'ai vraiment perdu toute mon assurance. Mais ma conviction est là. J'évoque chaque sensation incroyable qu'Éden provoque en moi. De ce choc électrisant dans le couloir des toilettes le premier soir, en passant par cette tendresse infinie que j'ai eu en la câlinant avec amour, en décrivant l'excitation incroyable qui m'a envahie quand j'ai appris qu'on dînait avec elle, pour finir par cette abîme profond où je m'enfonce depuis son ultime rejet, drastique et répété de ce soir. J'ai pourtant cru à un moment avoir atteint la faille de son cœur. Et je suis convaincue qu'elle a fui à cause de moi et non une migraine. Mais l'attitude d'Antonin pour nous dire au revoir m'a fait douter. Le rejet d'Éden me fait douter. Je ne sais plus comment m'y prendre. Mais je sais que si je ne fais rien, ça ne va pas aller bien. Je me sens vide.

Quand j'ai fini, j'ai la bouche sèche. Je viens de débiter toute cette histoire d'une traite, à peine si j'ai pris le temps de respirer correctement. Je bois le reste de ma bière pour me désaltérer. Mon pote semble réfléchir à tout ça. Il me fixe, stoïque. Je n'ai plus rien à dire sur le sujet, il sait tout.

— Hum. Bah merde ! Sacrée histoire ! Et donc Julie ? Tu n'as vraiment pas de regret de l'avoir trompé ?

— Aucun ! Le seul regret que j'ai, c'est d'avoir cru que notre relation charnelle sur ce toit serait sans lendemain, sans conséquence pour nous deux et de lui avoir dit.

— D'accord. Tu sais que tu viens de me raconter tout ça en parlant de tes sentiments, de ceux d'Éden, mais absolument pas de Julie. Même votre coït, tu y mets un tas de mots tendres : relation charnelle ! Tu t'entends ? Entre nous, on n'a jamais pris de gants pour parler sexe. Là tu m'inquiètes vraiment !

J'esquisse un sourire en coin. La même réflexion ! On est frangin de cœur, aucun doute. Il me connaît mieux que moi-même parfois.

— Tu veux le fond de ma pensée ?

Il me fixe avec intensité mais tout sourire. Je sais qu'il ne me juge pas, même s'il est clairement surpris. Je sais qu'il sera franc, sans concession, mais juste ! J'acquiesce. Pas sûr que ça va me plaire mais, en même temps, c'est pour son avis sur la situation que je lui ai demandé de venir. Et jusque-là, ce qu'il dit est vrai. J'en prends peu à peu conscience. Julie ne compte plus du tout pour moi. Éden ? Éden... elle est tout. Je ne sais pas le définir tellement elle prend toute la place en moi.

— Nico, je vais d'abord te raconter une histoire. Ça remonte à neuf ans. Ouais ça ne nous rajeunit pas ça ! Je suis sorti en boîte avec mes meilleurs potes pour fêter les dix-sept ans du blondinet du groupe. La soirée était géniale. En retournant commander à boire pour la bande, j'ai bousculé une grande blonde élancée. Je crois que je ne me suis même pas excusé sur le coup. J'étais totalement hypnotisé. Une beauté incroyable, un sourire à tomber, un regard captivant, une timidité rafraîchissante. Pendant ces quelques minutes, il n'y avait plus qu'elle et moi. Plus rien n'existait autour de nous. Elle était visiblement aussi sous le charme. Enfin ça, c'est mon meilleur pote qui me l'a dit. Moi j'étais complètement fasciné et incapable de faire un geste, même quand les copines de ma belle l'aient kidnappée à mon grand regret. Il était plus de quatre heures du matin, et je n'ai jamais réussi à la retrouver dans cette boîte. Pour cause, elle était partie finir la soirée chez ses amies. Je n'ai pas compris ce qui m'arrivait. J'étais retourné, paumé, surexcité et angoissé à la fois. À cet âge, après avoir vu mes parents se déchirer pendant un an, je n'étais pas le plus croyant dans un relation amoureuse sincère et durable. Mais c'était sans compter mon romantique de meilleur ami, qui m'a expliqué en long, en large et en travers que le coup de foudre existe et qu'une rencontre peut déboucher sur un sentiment pur et véritable. Sur l'amour de sa vie. Il m'a convaincu et j'ai passé toutes les soirées suivantes dans cette boîte à guetter et espérer que cette fabuleuse blonde revienne. Et ça a payé.

Il me montre son alliance d'un air amusé. Mais surtout son regard reflète tout l'amour qui le lie à sa Marie. Je souris. C'est vrai que ce soir-là j'avais fait fort pour lui faire prendre conscience que cette petite blonde n'était pas un rêve inaccessible. Le coup de foudre et l'amour véritable j'y ai toujours cru, jusqu'à ce que Nathalie me quitte...

Je crois bien que, ce soir-là, j'avais fait un monologue à mon pote, pendant presque deux heures. Je suis un éternel romantique. Je n'y peux rien. Même après le départ de Nath, j'ai continué à y croire. Je n'ai jamais changé mes élans de romantisme, même si j'ai moins impliqué mes sentiments.

Chrys insiste en douceur.

— Dis-moi ce que tu ressens pour cette femme. Là tout de suite, sans réfléchir ! Que représente-t-elle pour toi ?

Je soupire désappointé. L'image d'Éden a surgi dans mon esprit comme une évidence. Mon cœur s'emballe tout seul. Tout prend son sens.

— Je l'aime, Chrys. Plus que tout. Elle est tout.

— Je sais Nico. Je le vois. Tu lui as dit ?

Je réfléchis et ressasse notre conversation en fin de dîner.

*« Je n'arrête pas de penser à toi depuis. »*

« *Pour moi c'était unique et magique* »  
« *Tu m'as bouleversé, Édén* »  
« *Je suis sûr de ce que je ressens pour toi.* »  
« *Je tiens à toi.* »

Même si je n'ai pas eu conscience sur le moment à quel point ces sentiments étaient si simples à exprimer par trois petits mots, je lui ai dit. Avec le recul, je pense avoir bien agité : prononcer « je t'aime » l'aurait fait fuir à coup sûr !

— J'ai essayé, Chrys. Disons que lui dire aussi brutalement, je crois que ça n'aurait fait qu'amplifier son rejet. Elle semble si fermée à l'idée d'être amoureuse, à l'idée d'être en couple. Elle couve tellement de colère contre les hommes. Je le sens à chaque réflexion agressive qu'elle me fait pour me repousser, autant que je perçois la tension dans son corps qui m'appelle à elle.

— Tu lis en elle ?! en rit mon ami.

Je souris en repensant qu'Édén s'est mis en colère plus d'une fois en n'acceptant pas cet état de fait.

— Je crois bien. Et elle déteste ça.

Et j'adore ça ! Mon regard brille de fierté. Mon pote éclate de rire à nouveau.

— Normal ! Je détestais ça aussi quand Marie me disait ce que je ressentais avant que je ne l'admette. Mais j'ai appris. Surtout en acceptant tout mon amour pour elle et que la réciprocité n'était pas une utopie.

Il est fort ! Me resservir mes propres arguments d'il y a quelques années.

— Mais ça ne change pas le fait qu'elle refuse qu'on se revoit.

— Oh ! Nicolas Châtel résigné ? Non ! Ça, ce n'est pas possible ! Mon pote est la pire tête de mule doublé d'une pugnacité incroyable quand il veut quelque chose. Je te connais, mec. Tu ne lui as sûrement pas laissé croire que tu la laisserais faire.

Je m'amuse en repensant, en effet, à certains propos de tout à l'heure.

« — *Dans une heure, nos vies se séparent ! A JA-MAIS !*

— *Je ferai tout pour que ça ne soit pas le cas, Édén ! Il est hors de question pour moi que je te laisse ignorer ce qui se passe entre nous.* »

« *Je ne laisserai pas tomber EM.* »

« *je n'attends rien de toi sauf que tu me laisses t'aider. Je veux juste soigner ton cœur.* »

« *je suis aussi tenace que tu dis être infernale.* »

« — *Je te laisserai le temps et l'espace qu'il te faut. Mais je m'assurerai que tout va bien pour toi.*

— *Tu ne peux pas !*

— *Je trouverai le moyen ! »*

« *Donnes moi la possibilité de te montrer que la vie est belle.* »

— C'est vrai, je lui ais rabâché même ! Mais elle n'a fait que me rejeter, non-stop ! Son corps exprimait tout le contraire. Mais ses mots n'ont fait que se durcir, même son ami a fini par s'interposer et me mettre en garde, alors qu'il m'avait laissé le champ libre tout le dîner. Je n'ai aucun moyen pour la joindre. Pas de téléphone, de messagerie ou adresse. Je ne connais rien de sa vie, son boulot, ses passions, ses projets. Je ne sais même pas son nom de famille.

— Mais tu connais quelqu'un qui connaît celui qui sait tout sur elle.

Je le dévisage.

— Attends. Je ne peux pas demander ça à Julie !

— Et pourquoi pas ? Nico, tu ne veux pas nous écouter depuis plusieurs semaines, mais Julie n'est pas toute blanche. On en est presque sûrs. Et de ce que tu m'as raconté sur ces soirées, elle ne se prive

vraiment pas de draguer sous ton nez. Si Édén t'a enfin ouvert les yeux sur ça, elle en vaut le coup ! Ça fait un moment qu'il n'y a plus rien entre toi et cette bourge. Il n'y a que toi qui ne l'admets pas. Et honnêtement je ne t'ai jamais vu aussi passif avec quelqu'un. Tu t'effaces depuis des mois. Mais là tu pétilles. Cette Édén semble t'avoir ramené à la vie. Je retrouve mon pote. Alors ne lâche pas et utilise tous les moyens que tu as pour retrouver cette femme.

Je soupire. Il a raison. C'est dur à encaisser, mais ça me semble enfin évident. Je me mets des œillères depuis un moment concernant ma relation avec Julie, autant qu'à propos de mon état moral et mon propre équilibre.

— Oui, Chrys... Disons que je commence à m'en rendre compte. J'ai vu un psy. J't'ai rien dit parce que j'avais besoin de poser un certain nombre de choses à plat. Seul ! Je sais que j'ai merdé avec vous, et Julie. Mais quand même... c'est bizarre ! Demander à celle que je vais larguer comment trouver celle qu'il m'a volé mon cœur. J'ai déjà pas mal augmenté mon attitude de « salaud » depuis quelques jours. Ju n'est pas conne, elle va comprendre. Et perso, je n'apprécierai pas du tout qu'on me fasse ça.

— Possible. Et alors ? Tu l'as vue cette Édén ? Oui ou non ?

Son ton est dur et franc. Chrys a le regard sûr de lui. Et ça me déstabilise. Qu'il m'incite à m'asseoir sur tous mes principes de respect me stupéfie. Je le fixe hébété alors il continue son plaidoyer. Son visage devient plus doux.

— Nico, Julie n'est pas la sainte que tu crois. J'en suis sûr. Et tu sembles enfin prêt à m'écouter sur le sujet. Elle t'utilise pour ta notoriété, ta facilité de contacts avec n'importe qui, ton amour inconditionnel. T'es pas du genre à t'écraser et te laisser manipuler. Mais je crois que tu t'es perdu dans un désir d'avoir une femme qui te donne un repère stable et de t'installer durablement. Et ça t'as aveuglé au point de te perdre toi-même. Désolé, mais fallait que je te le dise ! Ça fait des semaines que j'essaye de t'ouvrir les yeux, mais... putain ! Ce que tu es buté parfois ! Souvent ! Exaspérant, voire horripilant !

J'éclate de rire. Cette fois, c'est Chrys qui affiche un air hébété.

— Édén me surnomme Monsieur l'horripilant.

Il sourit.

— En deux rencontres, vous vous êtes déjà donné des petits noms. C'est mignon ! Si elle a perçu ça en toi en si peu de contacts, elle sait l'essentiel pour te tenir tête. Elle me plaît déjà !

On en rit, mais avec beaucoup plus de tendresse.

— Ouais ! Je ne peux pas la laisser n'être qu'une étoile filante dans ma vie, Chrys.

— Alors utilise ton charme et ta force de persuasion incroyable pour soutirer son adresse à Julie ! Si quelqu'un peut le faire, c'est bien toi !

— Tu as une foi en moi qui me dépasse un peu, Chrys.

— Tu perds foi en toi surtout ! Je croirais toujours en mon meilleur pote. T'as des défauts, ça c'est certain ! Mais ta ténacité n'a jamais servi à faire du mal. C'est pour ça que les gens se confient facilement à toi. Faudrait juste que tu réapprennes à faire confiance à ton cœur, plutôt que de te fixer sur une image utopique de vie de famille. Arrête de te stresser. Tu l'auras un jour cette stabilité. Tu as le temps. Profite de l'instant, arrêtes de te projeter dans l'avenir tout le temps. Ce n'est pas comme ça que tu as abattu les murs jusque maintenant. Vis l'instant présent !

Je suis sidéré. Je m'affale encore plus au fond du canapé.

— Bah, merde alors ! Pourquoi j'ai payé un psy ? Un pack de bière à mon meilleur pote et une bonne claque pour m'ouvrir les yeux suffisait ! Je suis désolé mec !

— Ne le sois pas ! On a tous nos moments difficiles. Parfois on a besoin d'un extérieur pour voir l'évidence. Alors ? Tu vas aller demander les coordonnées de ce gay à Julie ? S'il est si proche de TON Édén que tu le dis, et que son attitude avec toi était aussi conciliante que tu sembles le croire, c'est un bon moyen pour toucher cette nana qui te rend fou, non ? D'ailleurs, pourquoi tu ne demandes

pas directement au père de Julie l'adresse ou le tel de ce mec ? Prétex-te l'organisation de ce fameux dîner à quatre.

Ce mec est un génie ! Je lui saute dessus et l'embrasse en riant.

Quelques jours plus tard, j'ai l'adresse et le téléphone d'Antonin en poche. Maître Demay s'est fourvoyé sur mes intentions. Aucun remord. Je m'en fous totalement !

Par contre, je n'ai pas rompu avec Julie et je n'en suis pas fier. Mais c'est la faute de cette fille qui ne tient plus compte de moi depuis un bail : elle est partie le matin même en vacances avec des amies. Sans m'en avoir parlé... Sans me donner la possibilité de lui parler... Et pour deux semaines... Ça m'énerve, mais je ne largue pas à distance ou par SMS. En plus, elle est partie à l'autre bout de la terre. Dix heures de décalage horaires. Avec mes créneaux de travail semi-nocturnes, ce n'est pas facile de s'appeler. Et je compte rester un mec bien, comme disent mes potes. Rompre par message ou téléphone, j'ai toujours trouvé ça lâche. Je suis un adepte de la franchise dans le blanc des yeux. Même si je n'ai pas été très sincère et honnête avec elle ces dernières semaines, je compte lui dire que tout est fini en face à face. Julie est une fille bien au fond, et pendant plusieurs mois je l'ai aimé sincèrement. Je ne vais pas agir comme un con après un an de relation. Même si cet amour est peanuts face à celui qui grandit en moi pour Édén.

La banalité de mon lien avec Ju me frappe de plus en plus aux yeux. On ne cherche pas à s'appeler. J'échange quelques messages avec Julie chaque jour, mais sans plus. On est en déphasage horaire complet. Donc il n'y a même pas de réactivité, aucune excitation, aucun manque. Je n'attends pas ses messages avec l'impatience qui devrait m'éteindre si j'étais toujours amoureux. Ça ressemble plus à une obligation familiale barbante. Mais je suis têtù. Je ne romps pas avec une fille à distance !

Oublions ce point. Ma priorité du moment : convaincre Édén de m'accorder du temps.

Bon me voilà face à la porte d'une jolie petite maison de quartier neuve. J'ai décidé de ne pas prendre le risque qu'Antonin me raccroche au nez. Et puis on est samedi, début d'après-midi, il est fort possible que ma belle Édén soit présente. Ça serait encore mieux ! Enfin je crois.

N'importe quoi ! Mon cœur bat la chamade. La bile remonte. Je suis grave là ! Ce n'est pas possible d'être autant traqueur ! Même avant de monter sur scène, je ne me souviens pas avoir eu autant la trouille que ça tourne mal. Enfin pas depuis qu'on gravite en haut des charts.

Après une grande inspiration, les mains moites j'appuie sur la sonnette. J'entends du bruit, ça me ravit autant que la panique commence à me gagner.

C'est Antonin qui apparaît. Et en me voyant, il me décoche un immense sourire. Celle-là je ne l'attendais pas.

— Et bien ! T'en as mis du temps !

Je suis bouche bée. Il se décale m'invitant à entrer d'un geste.

— Je viens de refaire une cafetière si ça te dit.

— Heu oui. Merci.

Il me guide dans sa cuisine et on s'installe à sa table stylée bar. Je suis mort d'angoisse. Et sa réaction me perd un peu plus. Mais une seule question me taraude. Il faut que je sache.

— Édén ? Elle est là ?

Il me sert une tasse en prenant son temps pour me répondre. J'ai bien du mal à tenir en place sur cul sur le tabouret. Et ça semble grandement l'amuser.

— Tu l'as loupé d'un jour en fait. Elle a fini son déménagement hier.

L'enclume est rude à avaler. Et ça me fout en colère. Je ne peux pas m'empêcher de cingler ma question en le fusillant du regard

— Tu l'as viré alors ?

— Bien sûr que non !

Et il me répond en riant ! Je vais le tuer !

— Ne te fous pas de ma gueule !

— Tu veux bien te calmer ? Même si je te trouve très mignon en colère.

— Arrête ton char ! Explique !

— OK ! OK ! EM sait très bien que je ne la virerai jamais ; même si ces derniers temps elle a exacerbé ma patience au plus haut point. Elle a l'art de taper sur les nerfs de la personne qui l'a contrariée. Elle peut être intenable quand elle veut. Sauf qu'au fond d'elle-même, c'est un petit ourson effrayé. Partir d'ici, c'est son choix. Elle est retournée vivre dans son appartement. Ce qui est drôle, c'est qu'elle a décidé ça samedi soir, après le dîner. De manière consciente, j'entends. Parce que je savais qu'elle le ferait depuis pas mal de temps.

Je me calme un peu et bois mon café en l'écoutant. « Retrouver son indépendance. » C'est ce qu'elle m'a dit. Elle l'a fait. Elle ne fera vraiment rien pour me faciliter la tâche. Il va falloir que je négocie sa nouvelle adresse maintenant ! Mais un truc sonne l'alerte dans ma tête. Une réflexion de ce jeune homme qui me fait dire qu'il peut très bien être de mon côté.

— Antonin ? Tu m'attendais ?

— L'évidence même ! T'avais pas l'air disposé à lâcher l'affaire la dernière fois qu'on s'est vu. Ni celle d'avant d'ailleurs !

— Et je ne suis pas prêt de le faire !

— Bien ! Donc tu veux quoi ?

— Antonin. Je suis amoureux d'Éden. Ce n'est ni une lubie, ni des paroles en l'air. Je sais qu'elle ne veut pas l'entendre et ne veut pas s'engager dans une relation. Mais laisse-moi la convaincre du contraire, s'il te plaît.

— T'es trop mignon ! Ce n'est en effet pas gagné. Tu vas ramer mec ! Tu veux quoi de moi exactement ?

— Son adresse, son nom, son numéro, l'endroit où elle bosse, les lieux où je peux la rencontrer ? Un truc qui me permette de reprendre contact avec elle et avoir une chance d'établir une meilleure communication. N'importe quoi !

Je dois avoir l'air désespéré. Quelque part c'est le cas... En face, le mec reste impassible, mais m'écoute. Il se donne des airs intéressés, genre le gay qui cherche à me charmer du regard. Ça n'a aucun effet sur moi, mais je ne suis pas dupe. Il me teste, me sonde. Il joue parfaitement son rôle de protecteur. Je ne sais pas ce qui lie Antonin et Éden, mais je ne peux nier que leur amitié est forte, fraternelle. À l'image de la mienne avec Chrys et Marie.

— Si je résume, tu me demandes de prendre le risque de me la mettre à dos un peu plus, juste parce que tu as un coup de cœur ? Tu n'as pas peur de mourir ? Moi, si vois-tu !

— Ce n'est pas un coup de cœur éphémère, mec ! Elle s'est barrée avec mon cœur. Elle ne saura pas que ça vient de toi. Je ne trahirai jamais l'information. C'est une promesse et je respecte toujours mes promesses.

Il éclate de rire.

— Ne joue pas les naïfs ! Elle saura parfaitement de qui ça vient. Non seulement elle est très loin d'être idiote, mais je ne lui cacherais pas.

J'acquiesce et attends qu'il me réponde sur sa décision.

— Mouais. Bon ! Imaginons que j'accède à ta demande. Que comptes-tu faire ? Comment vas-tu t'y prendre avec Éden ?

Je note que ce n'est pas un refus catégorique. Je retiens aussi qu'il ne me réplique pas qu'elle ne veut pas de moi. Ça m'emplit d'espoirs. Et je lui donne mon plus beau sourire. Après tout si je peux le charmer pour obtenir ses informations !

*T'en es réduis à charmer un mec... Navrant ! T'es complètement cuit, mec !*



— Je n'ai pas trop réfléchi à une « méthode ». Je veux lui parler, la convaincre que mes sentiments sont sincères. Je suis du genre à être franc dans un face à face. Un dîner, même un simple verre, ça serait déjà bien. Mais je ne veux pas la contrarier plus. Si tu as une idée, je prends ! Je n'irai pas frapper à sa porte, si elle vit seule. Je ne veux pas la mettre à mal dans son intimité. Je l'ai fait ici parce que je comptais sur ta présence. Tu n'avais pas l'air totalement contre moi au dîner.

Antonin grimace ce qui m'inquiète. Il réfléchit, ou en tout cas son silence doit lui permettre de peser chacun de mes mots.

— Je ne pense pas que l'inviter d'emblée dans un tête-à-tête soit une bonne idée. Elle va refuser. Concernant les informations sur elle, je suis en effet pas contre toi, mais je la protégerai coûte que coûte. Je ne te donnerai pas son adresse. C'est hors de question. Chez moi, ça aurait pu le faire. S'il n'y a personne de confiance pour la rassurer, ça risque de partir au clash. Elle se braquera encore, si t'y va frontal. Tu as raison : n'entre pas dans son intimité sans qu'elle t'y invite. T'as pas idée des barrières qu'elle a construites. Elle en a bavé avec les mecs. T'auras compris qu'elle considère tous les hommes comme des infidèles potentiels. Et votre coït sur ce toit n'a fait que lui en donner une preuve de plus.

Ça m'attriste, mais je ne peux pas nier les faits. J'ai les larmes aux yeux, bouffé par un sentiment d'impuissance insupportable. Et l'émotion transperce ma voix.

— Ces rejets systématiques m'ont fait comprendre que c'est bien la seule raison qui me ferait regretter ce moment. Elle est complètement fermée à l'idée d'un possible amour entre nous. Je veux l'appivoiser. Même si elle n'accepte jamais de m'aimer comme je l'aime, je veux devenir son ami et lui montrer que la vie est belle. Si je l'appelle, elle me raccrochera au nez. C'est encore plus facile de rejeter à distance. Je veux la voir. Où tu voudras !

— Éden est une pro pour éviter que quelqu'un entre dans son cœur. Ça fait deux ans qu'elle se forge une armure en béton armé. Il n'y a que ses proches, et encore, qui arrivent à atteindre ses sentiments. Elle a réduit ce cercle à quelques personnes qui ont toujours été là pour elle. Elle nous écoute, mais pas toujours. C'est une tête butée, t'as pas idée !

Un rictus se forme au coin de ma bouche.

— Justement ! Il n'y a pas mieux qu'une tête de mule pour en faire plier une autre non ? Je n'abandonnerai pas l'idée, Antonin.

— Ecoutes Nicolas, je pense sincèrement qu'il s'est passé quelque chose entre vous qui mérite une chance. Et un jour tu comprendras toute l'ampleur de cette rencontre pour Éden. Je crois que si quelqu'un peut la raisonner et la faire revivre en croquant la vie à pleines dents, c'est toi.

Il rit devant mon air stupéfait. Je ne pige pas tous les sous-entendus. Mais c'est bien comme ça que je vois cette nana. Et je retiens que son pote me laisse l'espoir d'un possible. Un espoir faramineux qui réchauffe mon cœur au plus haut point. L'avocat sourit et continue son discours.

— Le problème, c'est la confiance. Elle n'a plus confiance en personne sauf son oncle, ses cousins, sa meilleure amie et moi. Je ne peux pas trahir cette confiance en te donnant toutes ses coordonnées. Il va chercher son ordinateur portable. Je ne te donnerai pas son nom, ni son adresse, ni son téléphone, ni où la trouver. Si tu veux établir un vrai lien avec Éden, elle doit te donner ces informations elle-même. C'est un point important si tu veux que votre lien perdure. La confiance et la sincérité ! La base de toute relation, mais une vraie problématique pour Éden. C'est ma meilleure amie et je tiens à elle. Je te laisse une chance, mais pas au prix de notre amitié. J'ai un moyen de vous mettre en contact sans qu'elle ne se sente trahie. Même si elle va me pourrir un bon moment. Elle saura que j'ai joué un rôle, mais je ne ferais pas plus.

Agité, je me retiens de l'embrasser. Mais bon dieu ce que j'aime ce mec !

— Comment ?

— Tu as un compte Facebook, un Messenger ?

— Oui bien sûr. Deux en fait. Un officiel médiatique, et un personnel limité à mon cercle de proches.

— OK, le personnel, s'il te plaît. Un conseil, évite la médiatisation avec Édén. Elle est bien assez exposée, et en a bavé aussi sur ce plan dans le passé. C'est quoi le pseudo ?

Cela me surprend, mais j'acquiesce sans chercher à en savoir plus. C'est quelque chose qui m'inquiète, pour être honnête avec moi-même. Édén a tellement de rancœur en elle, que j'ai bien soupçonné un malaise avec le paraître, mais je ne pensais pas à ce point vis-à-vis de la médiatisation. Il va falloir que je sois prudent. Je ne veux pas l'exposée inutilement. Je réponds avec un grand sourire.

— « LoveIsAll Nico »

Il me regarde amusé, puis continue de pianoter sur sa machine.

— Hum. Elle a raison. Tu es un grand charmeur.

— Uniquement avec les gens qui me touchent. Et elle a décroché le pompon dans mon cœur.

Mon téléphone sonne. J'ai une notification d'une invitation de la part de « Freedom in the Sky ». Hébéété, je regarde Antonin.

— C'est elle ? Pas de prénom ?

— Tu apprendras qu'elle aime faire différemment de tout le monde. Par contre, elle ne sait pas que je connais son mot de passe. Elle risque de le changer, donc ne loupe pas cette chance.

— Je sais, je ne gâcherai pas cette opportunité. Je ferai tout pour en tout cas. Comment connais-tu son accès ? Elle ne te l'a pas donné ?

— Ce n'était pas compliqué. La date de naissance de sa mère et la sienne. Je l'ai toujours connu.

— D'accord. Donc tu crois que lui écrire pourrais adoucir le contact ?

— C'est uneoureuse des mots, entre autres. Elle lit et écrit tout le temps, dès qu'elle a du temps libre ou des insomnies. Autant dire quasiment tout le temps où elle ne bosse pas. Tu es un auteur-compositeur, non ?!

Je souris. Uneoureuse des mots. Je craque définitivement. L'idée me plaît beaucoup, mais elle a ses failles. Trouver les mots justes n'est pas simple, surtout dans des conversations écrites où le ton n'est pas toujours évident à appréhender. Il va falloir que je trouve le Baudelaire en moi.

— Oui, mais elle peut me bloquer, voire signaler mon compte.

— Elle peut. Mais je pense qu'elle ne le fera pas. Vas-y mollo. Sois sincère, mais pas trop rentre dedans. Tu ressens quoi pour elle ?

— Je l'aime. Plus que tout ! Elle est mon tout. Je n'ai jamais ressenti un amour aussi fort pour quelqu'un. Je sais que c'est cliché. Que te dire que j'ai eu un véritable coup de foudre pour elle, va me faire passer pour un utopique. Mais je te promets que je ne ferai rien qui la fasse souffrir. Pas volontairement. Et je ferai tout ce que tu me recommanderas. Je suis prêt à accepter qu'elle ne m'aime pas, bien que je croie dur comme fer le contraire. Je souhaite juste qu'elle réapprenne à ouvrir son cœur, se laisser guider par ses émotions, lâcher prise. Elle se fait mal en s'efforçant de l'éteindre tout le temps.

L'homme devant moi semble déstabilisé. Nos regards sont figés l'un à l'autre, jugeant chaque mot, chaque réaction. Il me sonde, je m'exprime avec toute la sincérité qui fait ce que je suis. Il finit par m'adresser un sourire. Un air amusé brille dans son regard.

— Nicolas, tu as un don pour la cerner. Elle va détester ça. T'en as conscience ?

— Oui, elle me l'a dit plus d'une fois. Elle m'appelle Monsieur l'horripilant ! Et moi, j'adore ça. Je suis sûrement maso ! Mais je sais qu'elle a ressenti un lien très fort et unique entre nous, autant que moi. Je ne suis pas prêt à laisser passer ma chance. Mais si je dois effacer mon amour pour la voir s'épanouir, je le ferai. Je veux avant tout qu'elle soit heureuse. Et aujourd'hui ce n'est pas le cas. Elle a l'air d'avoir tout ce qu'il faut en termes d'argent ou travail, même si je ne connais rien à sa vie. Sauf qu'elle s'enferme dans un carcan sans amour. Et ça la bloque dans l'atteinte du bonheur. Je crois

qu'Éden est une passionnée de la vie comme moi. Je suis prêt à beaucoup de concession, sauf qu'elle continue à se priver d'amour. Même si elle ne veut pas partager sa vie avec moi, je veux qu'elle soit heureuse et s'ouvre aux autres.

— Bien ! Si tu lui parles comme ça, et que tu te livres à elle, il est fort possible que tu atteignes sa raison, puis son cœur. Par contre aie conscience qu'EM peut être violente. Pas physiquement, mais dans les mots, dans son attitude à se fermer. Tu en as déjà eu un bon aperçu, mais ça peut être pire. Tu avances en terrain miné. Éden a une colère sourde en elle qui peut te blesser. Mais je te crois. Et je suis persuadé que tu es le seul capable là où j'échoue depuis des mois. Tu as déjà fêlé sa carapace. Tu es le premier à y arriver. Et tu as fait fort : je ne l'ai jamais vu aussi perturbée. Je crois qu'elle t'aime autant que tu as l'air de l'aimer. Mais elle n'est pas du tout prête à l'accepter et le reconnaître. Je ne peux te promettre que vous avez un avenir. Mais je suis convaincu que nous devons essayer. Tu sais j'ai mal à la voir s'enfermer dans sa bulle de protection. Elle a besoin d'amour pour ouvrir les yeux. Et toi, tu as un don pour la remuer et la toucher.

Je hausse les sourcils. Je n'ai pas vraiment la sensation qu'Éden m'ait écouté un tant soit peu. Antonin me sourit en me donnant une tape sur l'épaule.

— Crois-moi, chacun de tes mots est gravé dans sa mémoire et l'a fait cogiter depuis des semaines. Tu es le seul qui a un impact sur ses convictions, depuis des années.

— Des années ? Ça veut dire quoi ça ?

— Tu verras bien. Tu es un personnage public depuis longtemps, Nicolas. Laisse lui le temps de faire la part des choses. Mais c'est ce qui me fait dire que si tu lui envoies des messages en douceur, elle ne te bloquera pas et attendra de voir ce que tu fais. Elle est butée et est convaincue que le plus grand des dragueurs se lasse toujours s'il n'obtient pas rapidement une contrepartie sexuelle. Mais c'est aussi une vraie romantique inavouée et une grande curieuse. Patience va être ton maître mot pendant un moment, mec !

— Je ferai de mon mieux. Ça je te le promets. Surtout si tu penses aussi que notre histoire est possible. Merci de me l'avoir dit.

— Je dis juste qu'il y a un sentiment fort entre vous. Et que ça serait dommage de passer à côté, juste parce que ses histoires d'amour passées l'ont profondément blessée. Et puis il y a tout un univers caché qui vous soudera encore plus. Elle en a peur. Mais je te crois assez intelligent pour discerner l'abandon de rêves d'une potentielle manipulation.

— Merci Antonin. Je te revaudrai ça. Vraiment ! Même si je n'ai rien compris de ce que tu viens dire ! Est-ce que tu peux m'expliquer un peu plus son passé ? Et cette histoire d'univers caché ?

— Non, Nicolas. Je t'ai dit : ça doit venir d'elle.

— OK. Je comprends. Est-ce que tu veux bien me dire au moins quel est le jour de son anniversaire ? J'ai cru comprendre que c'est dans la période actuelle.

Il a l'air de s'amuser grandement de ma détresse en recherche de toutes informations susceptibles de m'ouvrir des portes sur le cœur de ma belle Éden. Mais je le crois dans tous ces propos, aussi farfelus semblent-ils !

— Désolé il est passé. C'était le 19 avril.

— Hum, mais ce n'est pas très loin ça. Et elle l'a fêté ?

Je jubile commençant à cogiter quelques idées pour la surprendre et lui faire plaisir. Mais quand je vois Antonin grimacer, je m'inquiète sur les réactions possibles d'Éden.

— Non. Enfin ses proches lui souhaitent, mais elle nous met systématiquement un frein. Une fête ? Ce n'est même pas la peine d'y penser. Évite si tu ne veux pas la braquer à nouveau.

— Comment ça ?

— Ne pas fêter son anniversaire, c'est un moyen de renier le couple que formaient ses parents. Et puis après la mort de sa mère, son père ne lui a plus souhaité non plus.

— Sa mère est morte ? Comment ?

— Écoute... là tu m'en demandes trop. C'est vraiment à elle de te raconter. J'en ai déjà trop dit. La vie d'Éden tourne aujourd'hui autour du souvenir de sa mère. Tu t'attaques à une tête de mule doublée d'une boule d'énergie hypersensible en déficience de confiance en soi et d'amour. T'es pas au bout de tes peines. Va falloir que tu sois ultra patient et coriace.

— Je le suis. C'est comme ça que me voit mes meilleurs amis. Et je crois que je suis capable de l'être encore plus pour Éden. Le jeu en vaut la chandelle ! Tu dis que son père ne lui souhaite plus son anniversaire. Ils sont en froid ? Elle a l'air d'en vouloir beaucoup aux hommes d'un point de vue relation amoureuse, mais aussi vis-vis de l'amour paternel non ?

— Oui. Son passé amoureux est vraiment compliqué et douloureux. Mais celui avec son père n'est pas mieux, peut-être même pire. Il n'a jamais approuvé ses choix professionnels et personnels. C'est un manipulateur qui n'utilise l'affection que pour obtenir ce qu'il veut. C'est comme ça qu'il a enfermé la mère d'Éden dans une vie triste et qu'il a voulu faire pareil avec sa fille. Sauf que la Miss est une sauvage qui n'en fait qu'à sa tête.

Il me fait un clin d'œil complice que j'apprécie. J'en souris amusé et heureux, car c'est tellement comme ça que je perçois cette jeune femme étonnante.

— Un petit chat sauvage en manque d'affection...

— Hum... T'es déjà accro ? T'as pas fini de galérer, mec !

Antonin éclate de rire et me donne une tape amicale sur l'épaule.

— Je suis prêt à ramer ! Et donc elle a tenu tête à son père ? Donnes m'en plus, s'il te plait, juste pour mieux comprendre son attitude de rejet continu.

— Je ne peux pas tout t'expliquer. Je me répète mais ça doit venir d'elle. Éden ne s'est, en effet, jamais laissé dicter ses choix, ou presque. Mais c'est plus compliqué que ça. Son père est enfermé dans une éducation sociale étriquée. C'est un faible. Dirigé par ses parents toute sa vie, puis sa nouvelle femme qui n'a pour but que de piquer l'argent d'Éden. EM a beaucoup de rancœur envers eux, mais c'est justifié. Sauf qu'aujourd'hui elle doit apprendre à vivre pour elle et passer au-dessus de ce passé, mais n'accepte pas encore ce fait. Elle a encore du chemin à faire, surtout en termes de relation amicale comme amoureuse. Elle a travaillé dur sur elle-même depuis deux ans pour avancer et mettre tout ça derrière elle. C'est une femme forte et déterminée. Elle sait ce qu'elle veut dans la vie, mais a perdu de vue ses vrais rêves par dépit et amertume. Ado, elle n'était pas d'une nature rancunière, mais la vie l'a vraiment malmenée émotionnellement. Sa colère est sa protection, sa carapace pour ne plus s'attacher et ne plus souffrir. Les seules personnes qui ont une entrée dans son cœur sont son oncle, ses cousins et leur famille, sa meilleure amie et moi.

— Mais tu ne me cites quasiment que des hommes là ! C'est contradictoire ! Et elle a bien d'autres amis, non ? Moins proches peut-être.

Je me doutais un peu de ce qu'il me dit mais c'est autre chose de l'encaisser et d'essayer de comprendre. Une tonne de questions m'assaille, mais je sais que je dois les poser à Éden, et surtout attendre qu'elle m'en parle d'elle-même. Ma patience va être mise à rude épreuve.

— Oui, je sais c'est surprenant. Mais c'est EM ! Si elle veut bien te laisser entrer dans sa vie, tu apprendras vite qu'elle est bourrée de contradictions. C'est ce qui fait son charme aussi.

— Mouais ça je commence à m'en rendre compte. Mais tu n'as pas répondu. Elle a bien des amis, ne serait-ce que des collègues de travail, non ?

— Des amis, pas vraiment. Des connaissances, des contacts professionnels. Il y a bien quelques « copains-copines » sauf qu'elle les maintient à distance : elle ne s'implique pas dans une relation amicale. Ses confidents se résument à ceux que je t'ai cités. Principalement son oncle, Chloé sa meilleure amie et moi. On se connaît depuis le collège. Il y a un peu Camille, la femme de son cousin qui vit ici, et Alain un de ses mentors et collègue. Le reste de ses collègues, elle les adore pour la plupart, elle sort un peu avec eux, mais c'est rare, et elle ne leur laisse pas voir la vraie Éden, très peu, ou alors c'est compartimenté. Elle ne mélange pas ses activités, ni le perso et le boulot.

Je me note à moi-même que je vais devoir être prudent. Elle risque de se noyer dans mon monde, j'ai tellement de potes et de gens sur qui compter. Bien sûr il y a des requins et des profiteurs, mais je sais faire le tri. Rien que famille et meilleurs amis réunis, ça doit représenter quatre fois le nombre de proches d'Éden.

— C'est triste. Mais je note que tu l'as appelé Éden. Elle ne te dit rien ?

Antonin éclate de rire en me fixant d'un air entendu.

— Oh là malheureux ! On l'appelle Éden entre nous. Mais EM devant elle. Tu as déjà eu le droit à sa foudre, je crois, sur le sujet. Mais pour comprendre c'est à elle que tu dois demander. Je t'en ai déjà beaucoup dit là.

— D'accord. Merci en tout cas. Une dernière question. Elle fait quoi comme activité ? Et ne me sors pas le couplet de l'étudiante en biologie qui étudie la sexualité des mouches parce que je n'y ai pas cru une seule seconde, même si j'ai adoré son sens de l'humour. Je sais qu'elle est très intelligente, très pointilleuse, sûrement perfectionniste. Je détecte une passionnée. Et c'est une contradiction de plus, car elle me semble autant impulsive que calculatrice. Je suspecte qu'elle soit sportive de haut niveau de surcroît !

— Très bonnes observations. Mais ça, il n'y a qu'elle qui te le dira, car c'est toute sa vie. Si elle partage ses passions avec toi, c'est que tu auras abattu beaucoup de barrières et commencé à vraiment acquiescer sa confiance. Il y a trois sujets qui la rendent heureuse, aujourd'hui elle en pratique deux assidûment. J'ai espoir que tu réveilles la troisième qui, à mon sens, est la seule passion qui est cent pour cent « made by Éden ». D'ailleurs, en parlant de la sexualité des mouches, je pense qu'il n'y avait que ta cruche pour y croire...

J'enregistre toutes ces précieuses informations, même si je ne suis pas bien sûr de savoir quoi en faire, ni comment les interpréter. Je grimace sous le regard inquisiteur d'Antonin. Il est clair qu'il me tend la perche pour que je lui parle de « ma cruche ». Je ne suis pas d'accord avec ce surnom désobligeant, mais je ne m'attarde pas dessus. Je lui explique où j'en suis avec Julie et la situation autant que mes intentions envers Éden. Je suis quelqu'un de franc et je ne jouerais pas de double jeu avec son amie. D'autant que la fidélité est un point très sensible pour elle, je serais le plus clair possible.

Nous évoquons mes envies et projets pendant un bon moment. Antonin me sonde beaucoup, cherchant à découvrir mon caractère autant que définir ma sincérité ou non. Je me plie au jeu. C'est le seul moyen de montrer pattes blanches pour entrer dans la vie d'Éden.

Mais au bout d'une bonne heure, je deviens impatient de pouvoir questionner moi-même la demoiselle revêche, même si je sais qu'il va falloir que je trouve des portes d'entrée. Je prends congé d'Antonin.

— Merci vraiment. Pour tout ! Le moyen de communication avec Éden surtout, mais aussi les informations et de m'avoir reçu et écouté. Et pour le café, j'en avais bien besoin.

— De rien beau gosse ! Et si jamais tu avais envie d'essayer un autre genre de relation, je suis disponible.

Je ris en me levant.

— Heu, merci. Mais il n'y a aucune chance pour ça. Une paire de cuisses galbées comme une déesse envoûte cent pour cent de mon cœur.

Nous nous quittons en bon terme. Je suis tellement heureux d'avoir avancé d'un pas certain dans la vie de ma belle Éden. Je ne peux clairement pas attendre pour la contacter. Mon cerveau tourne à plein régime pour trouver une idée de premier contact original. Sur le chemin, l'illumination se fait et je me rends rapidement à l'immeuble de notre première rencontre. Coup de bol, il n'y a que les employés d'entretien présents dans l'appart'. Ce logement sert uniquement pour les réceptions à mes futurs ex-beaux-parents. La femme qui me répond me reconnaît et accepte de me laisser entrer quelques

instants. Ce n'est pas la nuit, mais on a encore une magnifique journée ensoleillée alors je devrais pouvoir faire une photo correcte avec mon téléphone. Il faudra que j'aille en acheter un plus performant d'ailleurs. Moi qui ne suis pas un accro des réseaux sociaux, messageries et smartphone, je vais vite changer ça pour m'assurer que ma belle Éden trouve le moins de failles possibles dans mes messages.